

APPEL À COMMUNICATIONS | CALL FOR PAPERS

Thinking-Making Penser-Faire

LES ENJEUX THÉORIQUES ET PRATIQUES DES
REVALORISATIONS DU FAIRE EN ARCHITECTURE
PERSPECTIVES ON THE GROWING PROMINENCE OF MAKING IN ARCHITECTURE

18 & 19 | 02 | 2020

COLLOQUE

FACULTÉ D'ARCHITECTURE
DE L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

KEYNOTE SPEAKERS

TIM INGOLD

Anthropologist, School of Social Science, University of Aberdeen. Ingold is researching and teaching on the connections between anthropology, archaeology, art and architecture (the ‘4 As’), conceived as ways of exploring the relations between human beings and the environments they inhabit.

MARIE-CHRISTINE BUREAU

Sociologist, in charge of research at the CNRS, CNAM. Her current work lies at the intersection between the sociology of work, the sociology of culture and the sociology of public action. She is a co-author of the book ‘Makers, Enquête sur les laboratoires du changement social’.

ONSITE ARCHITECTURE

Marie & Keith Zawistowski, architects, builders and educators. onSITE is a laboratory of both architecture and construction, born from the idea that durable, timeless and culturally significant works of architecture emerge from an intimate understanding of people and place.

APPEL À COMMUNICATIONS

Penser - Faire

LES ENJEUX THÉORIQUES ET
PRATIQUES DES REVALORISATIONS DU
FAIRE EN ARCHITECTURE

Résumé

Ce colloque vise à explorer comment le domaine de l'architecture est touché par un mouvement de revalorisation du faire. Cette tendance se manifeste par le fait que certains architectes s'engagent de manière plus directe dans les pratiques constructives, en prise avec certains matériaux ou certaines techniques. Le colloque propose d'investiguer la diversité des manifestations de la revalorisation du faire en architecture suivant trois axes distincts :

(1) les évolutions historiques et enjeux théoriques de ce phénomène ; (2) les acteurs impliqués, les motivations et les valeurs qui les poussent à s'y engager ; (3) et les moyens ou outils qui sont mobilisés en vue d'établir une relation plus directe avec la matière et sa mise en oeuvre.

Introduction

Un phénomène de revalorisation du faire est à l'œuvre et touche de nombreux domaines sociaux à travers le monde (Lallement, 2015 ; Berrebi-Hoffmann et al, 2018). La promotion du « do-it-yourself », du bricolage, du « fait maison », le développement des ateliers de réparation ou encore des « makerspace » en sont des illustrations. Protéiforme, ce phénomène touche notamment le domaine de l'architecture, où certains acteurs s'engageraient de manière plus directe dans les pratiques constructives, en prise avec certains matériaux (e.a. la terre, le bois, les matériaux de réemploi, les nouveaux composites) ou certaines techniques (e.a. la découpe laser, l'impression 3D, l'artisanat).

Cette valorisation de la pratique manuelle peut être interrogée au regard des multiples objectifs qu'elle soutient : renforcer nos capacités d'agir sur le monde ; changer nos modes de consommation ; maîtriser le cycle complet de production ; manipuler pour mieux connaître, comprendre ou innover ; etc. (Crawford, 2009 ; Sennett, 2009 ; Aries, 2011). En même temps, ce phénomène inter-

CALL FOR PAPERS

Thinking - Making

PERSPECTIVES ON THE GROWING
PROMINENCE OF MAKING
IN ARCHITECTURE

Abstract

This conference explores the growing prominence of *making* in architecture, as manifested by architects who engage more directly in building practices, dealing more closely with materials and techniques. The colloquium proposes to investigate a diverse set of cases where making is re-evaluated and celebrated. It calls for papers along three lines of inquiry: (1) historical and theoretical perspectives on the evolution of the relationship between thinking and making, and its consequences in architecture; (2) case studies that assess the motivations and values of actors involved in making in the field of architecture; (3) investigations into the means and tools that aim at a closer relationship between designers, materials and built forms.

Introduction

An ongoing revaluation of making is currently in full swing, affecting many social aspects around the world (Lallement, 2015; Berrebi-Hoffmann et al, 2018). The promotion of do-it-yourself, homemade, craftsmanship or the development of repair workshops and of makerspaces are some illustrations of this phenomenon. This multifaceted situation resonates in the field of architecture, where some actors engage more directly in the practice of building, investigating specific materials (e.g. wood, earth, reused materials, new composites) or certain techniques (e.g. computer-aided manufacture, craft).

The rising prominence of hands-on practices may be examined with respect to the multiple objectives that underpin it: strengthen our capabilities to act upon the world; change our consumption patterns; manage the entire production cycle; manipulate matter in order to better know, understand or innovate; etc. (Crawford, 2009; Sennett, 2009; Aries, 2011). At the same time, this phenomenon questions the contemporary division between thinking and doing, as well as the devaluation of action,

roge la scission moderne entre le penser et le faire, ainsi que la dévalorisation de l'action, du travail manuel, de la production matérielle par contraste avec les activités intellectuelles (Dewey, 2014).

Dans le domaine de l'architecture, ce double mouvement de dissociation et de dévalorisation a favorisé et accompagné la séparation entre la conception du projet, aux mains des architectes et ingénieurs devenus prescripteurs, et la construction sur chantier, à charge des corps de métiers manuels réduits progressivement à une posture d'exécutants (Dupire et al, 1981). Ce phénomène a entraîné une mise à l'écart des savoir-faire corporatistes, les « savoirs pratiques » qui se constituent en faisant (Ingold, 2017). La distance avec le savoir-faire fut encore accentuée par les trajectoires de standardisation et de normalisation des matériaux et composants du bâtiment, puis par l'émergence des outils numériques de représentation et de conception. Les exemples dans le domaine l'architecture qui tentent, au contraire, de recroiser plus intimement – voire directement – conception et construction sont de plus en plus valorisés et semblent se multiplier. On peut en relever diverses formes : chantiers participatifs, formes d'auto-construction, pratiques de design collaboratif, production de matériaux et d'outils, économie du réemploi, modèles économiques hybrides, innovations technologiques, etc. Ces pratiques s'inscrivent également dans différents espaces : dans des agences d'architecture, mais aussi dans des espaces de production à proprement parler, sur le chantier même, dans des lieux d'enseignement ou encore dans les espaces de médiation de l'architecture (expositions, ouvrages, conférences, prix, etc.).

Dans leur diversité, ces cas semblent converger vers une volonté commune d'interroger les solutions standardisées et de rétablir la pratique manuelle comme une compétence centrale des métiers de l'architecture, mais aussi comme une modalité à part entière de production de connaissance, d'apprentissage, de réflexivité, d'engagement, complémentaire voire intégrée pleinement au penser (Bonsiepe, 1985). La revalorisation du faire questionne donc aussi la production architecturale contemporaine du point de vue des processus de conception-construction, des idéologies et des représentations

manual labour or material production, in contrast to intellectual activities (Dewey, 2014).

In the field of architecture, this double movement of dissociation and devaluation has facilitated and supported the distinction between design and construction. Design is in the hands of the architects and the engineers who take prescriptive roles, while on-site construction is in the hands of workers, contractors and craftsmen, gradually reduced to a position of executors (Dupire et al, 1981). This has led to a dismissal of corporatist know-how, “practical knowledge” that is constituted by making (Ingold, 2017). The distance between design and such know-how was further increased by the standardization of materials and building components, followed by the emergence of digital tools of design and representation. Inversely, examples in the field of architecture that attempt to link more closely – or even directly – design and construction are increasingly celebrated and seem to multiply. Various manifestations can be identified: participatory construction sites, forms of self-building, collaborative design practices, production of materials and tools, circular economy and reused materials, hybrid business models, technological innovations, etc. These practices occur in different places like architecture firms, but also production facilities, building sites, educational institutions or instances of architectural culture (exhibition, books, conferences, prizes, etc.).

In their diversity, these cases converge in the shared will to question standardized solutions and restore hands-on approaches as core skills of the architect, but also as valid modes of knowledge production, learning, reflectivity, engagement, which are complementary to, or even fully integrated with thinking (Bonsiepe, 1985). The revaluation of making also questions contemporary architecture from the perspective of the design-build process, the ideologies and representations of architecture, the organizations involved, the actors, their identities, engagements, power and trust relations, the legal sharing of responsibility, as well as the materials and their role in these processes.

At the intersection between architecture and social sciences, this symposium aims to better understand and

de l'architecture, des organisations impliquées et de leurs formes, des acteurs, de leurs identités, de leurs engagements, de leurs rapports de force et de confiance, du partage légal des responsabilités, ou encore des matériaux et de leur place dans ces processus.

À la croisée de l'architecture et des sciences humaines, ce colloque entend mieux comprendre et questionner cette valorisation du faire dans le domaine de l'architecture. S'agit-il d'un nouveau phénomène de multiplication et de valorisation de pratiques du faire ou davantage d'une mise en lumière à nouveaux frais de pratiques anciennes ? Qu'est-ce que l'essor de ces pratiques dit de l'état actuel ou des transformations de l'architecture et de ses acteurs ? À quelles transformations sociales, politiques, économiques, environnementales ou technologiques ce phénomène se rattache-t-il ? Quelle est l'étenue du phénomène et sa portée transformative ? Que révèlent ces pratiques par rapport à la séparation supposée entre le penser et le faire ? Comment s'articulent ces transformations avec le mouvement plus large des « makers » (Berrebi-Hoffmann et al, 2018) ? Quelles sont ses conséquences potentielles pour l'architecture comme discipline et profession ? Quelles sont les barrières (économiques, juridiques, culturelles, etc.) auxquelles sont confrontées ces pratiques ? Voici quelques questions que ce colloque souhaite aborder. Celui-ci s'articulera autour de trois axes pour lesquels nous sollicitons des contributions tant de chercheurs, d'enseignants, que de praticiens en architecture et en sciences humaines.

Axe 1. Histoire et théorie

La fabrique architecturale semble marquée par une dichotomie entre, d'une part, la conception du projet, activité intellectuelle et réflexive, domaine de l'architecte par excellence et, d'autre part, la construction, activité manuelle plutôt à charge des ouvriers et artisans (Vasari, 1550 ; Panofsky, 1924). Cette séparation s'instaure à la Renaissance, époque à laquelle s'effectue une distinction entre arts libéraux et arts mécaniques (Frampton, 1998). Elle s'est accompagnée d'une hiérarchisation théorisée aujourd'hui par les concepts antagonistes de « homo fa-

question the valorization of making in the field of architecture. Is this a new phenomenon or old practices put under a new light? What does the increase in these practices tell about the current state and evolution of architecture and its actors? To which social, political, economic, environmental or technological transformations is this phenomenon linked to? What is its extent and its transformative scope? What do these practices reveal about the presumed distinctions between thinking and making? How are these transformations articulated within the broader movement of the makers (Berrebi-Hoffmann et al, 2018)? What are their potential consequences for the professional and disciplinary field of architecture? What are the obstacles (economic, legal, cultural, etc.) that these practices face? Here are some of the questions that we wish to address at this conference. It will be organized along three lines of inquiry outlined below, for which we invite contributions from researchers, teachers and practitioners in architecture and the social sciences.

Panel 1. History and Theory

Architecture seems affected by a dichotomy between, on the one hand, design, as an intellectual and reflective activity traditionally associated to the field of architecture and, on the other hand, construction, as a manual activity assigned to workers and craftsmen (Vasari, 1550; Panofsky, 1924). This division was established in the Renaissance, when a distinction was made between liberal and mechanical arts (Frampton, 1998). The opposite concepts of “homo faber” and “animal laborans” (Arendt, 2013) have also theorized this hierarchisation. They oppose reflexive abstract knowledge to concrete know-how, generally more disregarded, thereby elevating intellectual professions above others (Dewey, 2014). In particular, it is the skill of drawing, linking the design and construction stages, which justified this division and the professionalisation of the architects (Evans, 2000; Carpo, 2001; Vesely, 2004). This argument was progressively also reinforced by the development of other specific devices, such as technical specifications, standards, etc. The division between design and manual trades is manifested in the field of education (e.a. with the foundation of academies), in

ber » et « animal laborans » (Arendt, 2013) qui opposent les savoirs abstraits réflexifs aux savoir-faire concrets liés à l'artisanat, généralement davantage déconsidérés, marquant ainsi la domination des professions intellectuelles sur les autres (Dewey, 2014). En particulier, c'est le savoir-faire des dessins, entendu comme connecteur entre l'avant-projet et la construction du projet, qui a permis de justifier cette séparation et la professionnalisation des architectes (Evans, 2000 ; Carpo, 2001 ; Vesely, 2004), justification ensuite progressivement renforcée par le développement de divers dispositifs (cahiers spéciaux des charges, normes, etc.). Ce grand partage concepteurs / corps de métiers manuels s'est manifesté dans les domaines de l'enseignement (e.a. par la création des académies d'architecture), de l'organisation du travail (e.a. au travers de l'émergence de la figure du prescripteur (Dupire et al, 1981)), ou du rapport concurrentiel avec d'autres métiers (e.a. vis-à-vis des ingénieurs (Picon, 1994 ; Pfammater, 2000) mais aussi des entrepreneurs en construction et des décorateurs (Heymans 1998)). En même temps, certains travaux insistent sur l'existence de porosités entre conception et construction, indiquant que la rupture n'est, dans les faits, pas si nette (Nègre, 2016 ; Payne, 2016).

Cet axe du colloque propose d'investiguer, au travers de perspectives historiques et théoriques, les liens entre le penser et le faire, dont les évolutions influent sur les contours de la profession d'architecte. Quelles sont les pratiques architecturales qui relèvent des actes du faire et du penser ? Existe-t-il des interconnexions ou s'agit-il de deux actes autonomes qui se succèdent ? Sous quelles formes se sont manifestées les relations entre penser et faire, de l'architecte-arpenteur du Moyen Âge en prise avec le terrain (Ingold, 2013) à des figures hybrides plus récentes continuant à brouiller les frontières professionnelles au-delà des différenciations réglementaires (Pouillon, 2011), jusqu'au développement contemporain de technologies promettant un passage plus immédiat de la conception à la fabrication (Kolarevic, 2003) ? En quoi l'engouement actuel pour le faire est-il nouveau, et peut-on en tracer la généalogie ? Dans cet axe, sont attendues des communications théoriques et/ou historiques sur l'articulation penser-faire qui répondent à ces questions.

the organization of labor (e.g. through the emergence of the figure of the prescriber [Dupire et al, 1981]), or in the competitive relationship with other trades (e.g. with engineers [Picon, 1994; Pfammater, 2000], contractors and decorators [Heymans, 1998]). At the same time, some researchers emphasize the existence of porosities between design and construction, indicating that the division is, in fact, not so clear (Nègre, 2016; Payne, 2016).

This line of inquiry proposes to investigate, through historical and theoretical perspectives, the links between thinking and making, whose development has affected or affects the boundaries of the architectural profession. What architectural practices emphasise the link between thinking and making, between designing and building? Are there interconnections or are they two autonomous acts that follow each other? What forms do the relationships between thinking and making take – from the architect-surveyor of the Middle Ages engaged on the field (Ingold, 2013) to more recent hybrid figures that blur the professional boundaries beyond regulatory distinctions (Pouillon, 2011), and to the more contemporary development of technologies that promise a more immediate transition from design to manufacturing (Kolarevic, 2003)? Is the current craze for making new, and can we trace its genealogy? For this panel, we expect theoretical and/or historical contributions that focus on the articulation between thinking and making and respond to the questions outlined above.

Panel 2. Actors and Engagement

In our contemporary societies, the valorization of making allows the reassessment of the identities and networks of actors involved in the design and construction of our environments: architects, workers, craftsmen, engineers, manufacturers, sponsors, citizens, future inhabitants, or teachers and students in architecture. Atypical alliances are formed, blurring the conventional distribution of tasks, expertise and responsibilities. The field of industrial design also seems particularly marked by this phenomenon, under the form of a revaluation of crafts (Adamson, 2013). Beyond the professional spheres, new

Axe 2. Acteurs et engagement

Dans nos sociétés contemporaines, la valorisation du faire permet d'apporter de nouveaux éclairages sur les identités et les réseaux des acteurs impliqués dans la conception et la construction de l'habiter : architectes, ouvriers, artisans, ingénieurs, industriels, commanditaires, citoyens, futurs habitants, ou encore enseignants et étudiants en architecture. Des alliances atypiques se forment, brouillant la répartition conventionnelle des tâches, des expertises et des responsabilités. Le domaine du design semble également particulièrement marqué par ce phénomène en faisant la part belle à l'artisanat (Adamson, 2013). Au-delà des sphères professionnelles, de nouveaux dispositifs invitent un panel diversifié d'acteurs à prendre part à des activités créatives et constructrices. Le « do-it-yourself » et le « do-it-with-others » s'incarnent dans des pratiques s'appuyant sur des objets divers, inscrites dans des lieux et des organisations multiples (des fablabs, des ateliers ou chantiers participatifs, des associations informelles, des occupations temporaires, des repair cafés, etc.).

Ce phénomène grandissant interpelle : l'époque serait-elle particulièrement marquée par « l'âge du faire » (Lallement, 2015) ? Serait-elle dominée par les « makers », à l'aube d'une troisième révolution industrielle consolidant le capitalisme (Anderson, 2012) ou par des bricoleurs-réparateurs au seuil d'une société plus conviviale, moins « technoscientifique » et décroissante (Aries, 2011) ? Cette valorisation du faire serait-elle le signe d'un désengagement ou d'un repli sur soi, ce que certains observateurs reprochent aux militants de la transition (faire entre nous, faire par nous-mêmes, sans impliquer le politique, sans revendiquer un changement global) ou, au contraire, une nouvelle forme d'engagement politique, sous des formes contestataires renouvelées (Pleyers, 2015 ; Swyngedouw, 2015) ?

Nous proposons dans cet axe d'interroger les pratiques sociales du faire de l'ensemble des acteurs impliqués dans la conception et la construction de l'habiter du point de vue de leurs motivations et des valeurs qui les poussent à s'y engager. S'agit-il d'acquérir des compétences en vue

initiatives encourage a more diverse set of actors to engage in creative and constructive activities. The “do-it-yourself” and “do-it-with-others” tendencies are embodied in multifarious practices making use of various tools, taking shape in different places and through several kinds of organizations (such as fablabs, participatory workshops, interventions on construction sites, informal associations, temporary occupations, repair cafes, etc.).

This growing phenomenon brings forward a series of questions: will this era be marked as “the age of making” (Lallement, 2015) ? Is this age dominated by makers at the dawn of a third industrial revolution consolidating capitalism, or by repairers on the threshold of a friendlier, degrowing and less technoscientific society (Aries, 2011) ? Is the valorization of making the sign of disengagement and withdrawal from institutional politics, as some argue against activists demanding local transitions (do it ourselves, without involving politics or advocating for global change) ? Or, on the contrary, are there new forms of political engagement and dissent stake in this movement (Pleyers, 2015 ; Swyngedouw, 2015) ?

In this line of research, we propose to question the social practices of all the actors involved in the design and construction of our living environment, the motivations and values that drive them to engage in these practices. Are the stakes about acquiring skills to build individual empowerment and social action (Wright, 2017) ? Or to promote another vision of the world and, if so, which one ? In addition, it is fundamental to understand the way in which the actors involved define their roles, their profession, and their relationships to others. For this panel, we preferentially expect proposals based on field work or case studies.

Panel 3. Practices, Materials and Tools

Architectural design is partly based on constructive thinking (Payne, 2016; Nègre, 2016). This is formalized in various transactional devices linking the project and the building materials (drawings, constructive details, specifications, site visits, etc.), which bear witness to the

de renforcer la capacité individuelle et l'agir social (Wright, 2017) ? Ou encore de promouvoir une autre vision du monde et, le cas échéant, laquelle ? Par ailleurs, il s'agira aussi de comprendre la manière dont les acteurs investis définissent leurs rôles, leur profession et les implications de cette valorisation du faire sur les rapports qu'ils nouent entre eux. Pour ce panel, les propositions de communication attendues seront préférentiellement basées sur des enquêtes de terrain.

Axe 3. Pratiques, matériaux et outils

La conception architecturale s'établit en partie sur une pensée constructive (Payne, 2016 ; Nègre, 2016). Celle-ci se formalise notamment dans divers dispositifs transactionnels liant projets et matériaux mis en œuvre (plans, détails constructifs, cahiers des charges, visites de chantier, etc.), témoins des passages entre la conception et la construction (Ghyoot, 2018). Certains auteurs estiment néanmoins que l'architecte, en n'entrant pas plus directement en contact avec la matière, reste ancré dans une posture de concepteur-prescripteur déconnectée et peu capable de générer un « savoir pratique » qui émerge en faisant (Ingold, 2017) ou d'investir l'ensemble des conséquences (économiques, sociales, environnementales) de sa pratique (Thomas, 2006). Ainsi, dans les écrits et dans les pratiques, la revalorisation du faire passe souvent, soit par la manipulation directe de la matière (développement d'une connaissance intime, haptique du matériau et d'un savoir-faire artisanal), soit par le développement d'outils visant à réduire l'écart entre le dessin de l'intention et sa fabrication (le même outil servant à dessiner la forme et à envoyer les instructions à l'acteur ou à la machine chargée de la fabriquer) (Corser, 2010).

Cet axe propose d'investiguer le faire dans la pensée architecturale par le biais des moyens ou outils qui relient conception et construction, et mettent en lien les architectes avec les matériaux mis en œuvre. Quels sont les objectifs inhérents à la revalorisation d'un contact plus direct aux matériaux dans la production architecturale ? Quels sont les attendus d'un passage plus immédiat de la conception à la fabrication ? Comment se développent de telles pratiques dans un contexte d'industrialisation et

transition between design and construction (Ghyoot, 2018). However, some authors believe that the architect, removed from direct contact with the materials, remains in the detached position of a designer-prescriber, incapable of generating the “practical knowledge” that emerges with making (Ingold, 2017) and of acknowledging all the economic, social and environmental consequences of his or her practice (Thomas, 2006). Hence, the revalorization of making often seems to require, either a direct manipulation of matter (the development of an intimate, haptic knowledge of the material), or the development of tools to reduce the gap between design and fabrication (the same tool being used to define the intention and to send the instructions to the actor or the machine in charge of its making) (Corser, 2010).

This line of inquiry proposes to investigate the means and tools that link design with construction by connecting the architects and the materials. What are the benefits of being in direct contact with materials in architectural production? What is expected from a more immediate transition from design to manufacture? How do such architectural practices develop with regard to the industrialization and standardization of building materials? What specific knowledge is produced by the direct manipulation of materials and construction tools? What are the advantages compared to more usual devices linking the project and its materials? What are the contributions in terms of architectural thought and constructive thinking? Can we really speak of immediacy in the transition from design to fabrication or is the latter necessarily mediated? What are the means and tools mobilized to promote these mediations? For this line of research, the expected communication proposals will preferentially be based on case studies where the actors experience a more direct, presumably less mediated, relationship with implementation.

Transversely to these three lines of inquiry, the conference intends to allow for reflections on the articulation of thinking and making in the teaching, as well in the practice of architecture. Historical surveys and case studies related to educational experiences are therefore welcome. A round table dedicated to design-build pedagogies will for that matter take place at the conference.

de normalisation des matériaux de construction ? Quelles sont les connaissances spécifiques produites par la manipulation directe de la matière et des outils de construction ? Qu'apportent-elles de plus que les dispositifs transactionnels traditionnels liant projet et matériaux ? Quels sont leurs apports en termes de pensée architecturale et pensée constructive ? Peut-on vraiment parler d'un rapport immédiat ou est-il nécessairement médié ? Quels sont les moyens et les outils mobilisés pour favoriser ces médiations ? Pour cet axe, les propositions de communication attendues seront préférentiellement basées sur des études de cas où les acteurs expérimentent une relation plus directe, a priori moins médiée, avec la mise en œuvre.

Transversalement à ces trois axes, le colloque entend octroyer une place à l'articulation penser et faire dans l'enseignement de l'architecture, autant que dans la pratique de l'architecture. Les enquêtes historiques ou études de cas issues d'expériences pédagogiques sont donc les bienvenues. Une table ronde dédiée à la question de la pédagogie par le faire sera par ailleurs organisée dans le cadre de ce colloque.

Modalités

Les propositions de communication en français ou en anglais (3.000 caractères espaces compris) sont attendues pour le 15 septembre 2019, par e-mail à l'adresse PenserFaire2020@gmail.com. Merci d'indiquer le panel l'axe dans lequel s'inscrit la proposition. Les versions complètes des communications sélectionnées seront attendues pour le 15 janvier 2020. Les communications pourront par la suite être soumises à un processus de relecture par les pairs en vue d'une publication.

Terms of Participation

Abstracts in French or in English (3.000 characters including spaces) are expected no later than September 15, 2019, and should be sent by email to PenserFaire2020@gmail.com. Please mention the line of inquiry in which your proposal fits. Full versions of the selected papers are expected by January 15, 2020. The contributions may subsequently be submitted to an independent peer-review process for a future publication.

Bibliographie | Bibliography

- Adamson, G. 2013, *The Invention of Craft*, Bloomsbury Academic.
- Anderson, C. 2012, *Makers. La nouvelle révolution industrielle*, Pearson.
- Arendt, H. 2013, *The Human Condition*, University of Chicago Press.
- Aries, P. 2011, *La simplicité volontaire contre le mythe de l'abondance*, La Découverte.
- Berrebi-Hoffmann, I., Bureau, M-C., Lallement, M. 2018, *Makers. Enquête sur les laboratoires du changement social*, Seuil.
- Bonsiepe, G. 1985, “Apuntes sobre un mito” in *El diseño de la periferia*, Ediciones Gustavo Gili.
- Carpo, M. 2001, *Architecture in the age of printing: orality, writing, typography, and printed images in the history of architectural theory*, MIT Press.
- Corser, R. 2010, *Fabricating Architecture: Selected Readings in Digital Design and Manufacturing*, Princeton Architectural Press.
- Dewey, J. 2014, *La quête de certitude*, Gallimard.
- Dupire, A., Hamburger, B., Paul, J. C. 1981, *Deux essais sur la construction*, Mardaga.
- Evans, R. 2000, *The Projective Cast: Architecture and Its Three Geometries*, MIT press.
- Frampton, K. 1998, “The Status of Man and the Status of His Objects: A Reading of the Human Condition.” *In Architecture Theory Since 1968*, ed. K. Michael Hays, pp. 363–77.
- Ghyoot, M. 2018, “Le concepteurs et les matériaux. Liaisons dangereuses – relations platoniques”, conférence au DPEA Paris-La-Villette.
- Heymans, V. 1998, *Les dimensions de l'ordinaire*, L'Harmattan.
- Ingold, T. 2013, *Making: Anthropology, Archaeology, Art and Architecture*, Routledge.
- Kolarevic, B. 2003, *Architecture in the Digital Age: Design and Manufacturing*, Taylor & Francis.
- Lallement, M. 2015, *L'âge du faire. Hacking, travail, anarchie*, Seuil.
- Nègre, V. 2016, *L'art et la matière. Les artisans, les architectes et la technique (1770–1830)*, Classiques Garnier.
- Payne, A. 2016, *L'architecture parmi les arts. Matérialité, transferts et travail artistique dans l'Italie de la Renaissance*, Hazan.
- Panofsky, E. 1968 (1924), *Idea: A Concept in Art Theory*, University of South Carolina Press.
- Pfammater, U. 2000, *The Making of the Modern Architect and Engineer: The Origins and Development of a Scientific and Industrially Oriented Education*, Birkhäuser.
- Picon, A. 1988, *Architectes et ingénieurs au siècle des Lumières*, Parenthèses.
- Pleyers, G. 2015, “The global Age : A social Movement Perspective” in *Global modernity and social contestation*, Bringé, B. M., Domingues, J. M. (dir.), Sage.
- Pouillon, F. 2011, *Mon ambition*, Éditions du Linteau.
- Sennett, R. 2009, *The Craftsman*, Penguin Group.
- Swyngedouw, E. 2015, “Dépolitisation/Le politique”, in *Décroissance. Vocabulaire pour une nouvelle ère*, D'Alisa, G., Demaria, F., Kallis, G., Le passager clandestin.
- Thomas, K. L. 2006, *Material Matters: Architecture and Material Practice*, Routledge.
- Vesely, D. 2004, *Architecture in the Age of Divided Representation: The Question of Creativity in the Shadow of Production*, MIT press.
- Vasari, G. 2007 (1550), *Vie des artistes*, Bernard Grasset.
- Wright, E. O. 2017, *Utopies réelles*, La Découverte.

COMITÉ SCIENTIFIQUE SCIENTIFIC COMMITTEE

Véronique Biau, Pierre Chabard, Ludivine Damay,
Sophie Dawance, Valery Didelon, Ludovic Duhem,
Kent Fitzsimons, Pauline Lefebvre, Elise Macaire,
Julie Neuwels, Jean-Philippe Possoz, Christine Schaut,
Wouter Van Acker, David Vanderburgh.

COMITÉ ORGANISATEUR ORGANIZING COMMITTEE

Sasha (ULB) — Alessandra Bruno, Ludivine Damay,
Sophie Jacquemin, Pauline Lefebvre, Julie Neuwels,
Daniela Salgado Cofré.

Team 11 (ULiège) — Justine Glosesner, Jean-Philippe
Possoz, Gwendoline Schaff.

hortence (ULB) — Victoire Chancel.